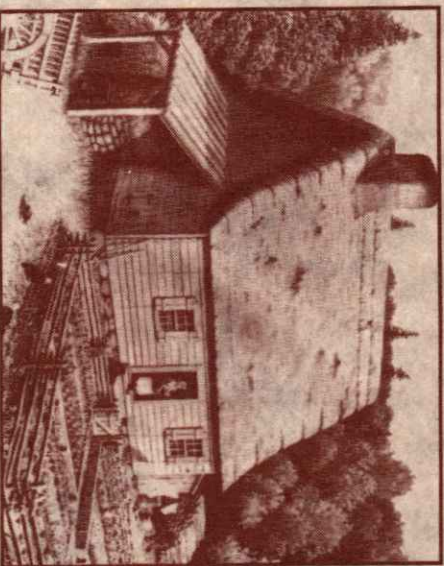


Les habitants de Merligueche vivaient loin de la principale région de colonisation acadienne dans la vallée de l'Annapolis.

L'établissement le plus proche était LaHève, auquel menait le sentier connu encore sous le nom de Indian Path (sentier des Indiens). Les déplacements aux autres établissements étaient plus périlleux. Pour se rendre à Port-Royal ou à Louisbourg, il fallait passer par la mer. Pour aller à Piziquid (Windsor), il fallait voyager en canot en faisant des portages. Parfois le conflit entre la Grande-Bretagne et la France touchait directement l'établissement de Merligueche. En 1664, par exemple, les troupes de la Nouvelle-Angleterre l'attaquèrent et emmenèrent les habitants à Boston. Ils furent libérés à condition de ne jamais porter les armes contre les Anglais. En 1726, un des fils de Claude et de Marguerite Guédry, Jean-Baptiste, et son fils, Jean-Baptiste, furent exécutés à Boston pour piraterie, après avoir essayé, sans succès, de s'emparer d'un bateau de pêche de la Nouvelle-Angleterre qui était entré à Merligueche.



Le petit établissement de Merligueche n'avait ni église ni curé, mais ses habitants recevaient parfois la visite d'un prêtre missionnaire qui célébrait les baptêmes et les mariages et dispensait l'instruction religieuse aux Acadiens et aux Mi'kmaq. Les enterrements avaient lieu dans le cimetière situé à la tête du havre de Merligueche, près de la ferme de Paul Labrador. Une simple croix de bois ou des pierres marquaient les tombes. Aujourd'hui, le Old French Cemetery (vieux cimetière français) est le seul vestige de la présence des Acadiens de Merligueche.

Si vous voulez plus de détails sur Merligueche, il y a un rapport de recherche de Joan Dawson, disponible au bureau de l'administration municipale.

Pour de plus amples renseignements, prière de communiquer avec le

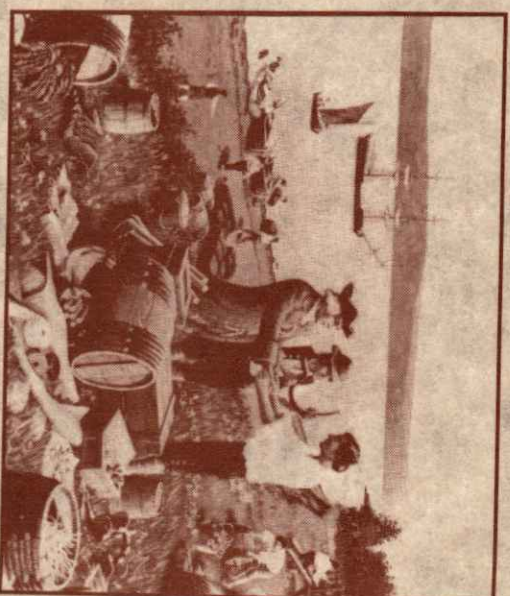
*Lunenburg Visitors Information Centre,
ouvert de la mi-mai à la mi-octobre*
Téléphone: (902) 634-8100
Fax: (902) 634-3194

*Ville de Lunenburg -
Bureau d'administration municipale*
Téléphone: (902) 634-4410
Fax: (902) 634-4416

Nous aimerions remercier le Musée de la Nouvelle-Écosse, Halifax, de sa collaboration. Les illustrations de la présente brochure sont des images reconstituées par des historiens, des archéologues et un artiste (Azor Viennau) du Musée de la Nouvelle-Écosse.

Brochure publiée par la Ville de Lunenburg avec le concours de Parcs Canada, ministère du Patrimoine canadien, et de Composites Atlantic Limited, Lunenburg.

Lunenburg



**Petit historique
de ses
racines acadiennes,**

**lorsque la ville
s'appelait
Merligueche**

Andant des siècles, les Mi'kmaq fréquentèrent la région de Merligueche (aujourd'hui Lunenburg), vivant de la pêche et de la chasse et, plus tard, de la traite avec les marchands venus de France et de Nouvelle-Angleterre. Dans les années 1630, l'entrepreneur français Nicolas Denys dirigea une entreprise de bois d'oeuvre dans les épaisses forêts de chênes de la région. Au cours des années 1680, quelques familles acadiennes fondèrent un petit établissement qui survécut jusqu'en 1750 environ. Ces colons vivaient surtout de l'agriculture, mais certains devinrent des pilotes bien connus qui guidaient les navires le long de la côte accidentée de la Nouvelle-Écosse. Avant de fonder Halifax, le gouverneur Edward Cornwallis s'arrêta à Merligueche en juin 1749. Plusieurs familles acadiennes habitaient encore la région à cette époque. Dès 1753, cependant, elles étaient parties, sans doute pour s'établir ailleurs en Nouvelle-Écosse ou à l'île Royale (Cap-Breton) ou à la forteresse de Louisbourg. Un seul homme, que le colonel Charles Lawrence appelait "Old Labrador," occupait encore sa ferme située au bord d'un ruisseau à la tête du havre de Merligueche.

On trouve quelques renseignements sur ces premiers colons acadiens dans des documents officiels français. Ils faisaient partie d'une grande famille connue sous le nom de Guédry (ou

parfois de La Verdure). En 1686, l'une des deux familles établies à Merligueche était celle de Claude Guédry et Marguerite Petitpas. L'autre était celle du frère de Marguerite. Après peu de temps, celui-ci et sa femme déménagèrent à la vallée de l'Annapolis. Claude et Marguerite eurent au moins neuf enfants. Cette famille constituait le noyau de l'établissement de Merligueche. Plusieurs de ces enfants épousèrent d'autres Acadiens de la région de LaHève-Merligueche, dont les Mius et les LeJeune. D'autres épousèrent des Mi'kmaq, qui étaient depuis longtemps leurs voisins et leurs alliés. La plupart des Acadiens quittèrent Merligueche au début des années 1750, sans doute à cause des hostilités grandissantes entre les autorités britanniques et les Mi'kmaq et les Acadiens. Certaines familles acadiennes furent déportées en 1755 alors que d'autres choisirent de vivre parmi les Mi'kmaq. L'homme connu sous le nom de "Old Labrador" demeura sur sa ferme pendant quelques années après l'arrivée des "protestants étrangers". Son vrai nom était Paul Labrador et il était le fils ou le neveu de Claude Guédry. En 1761, il avait disparu -- ou il était mort ou il s'était joint aux familles mi'kmaq dans les alentours.

La vie de tous les jours à Merligueche dans les années 1700 était axée sur l'agriculture de subsistance. Au fil des années, les

Acadiens avaient défriché quelque 300 acres de terre qui comprenaient sans doute les "lots de jardin" où les "protestants étrangers" établirent plus tard leurs potagers. Les maisons de Merligueche ressemblaient aux autres habitations acadiennes, avec une fondation en pierre et une charpente en bois. Chaque maison avait un potager et un pré qui servait de pâturage au bétail et aux moutons. Les pois, les choux, les navets, les carottes et le blé constituaient les principales récoltes. En général, les femmes s'occupaient des potagers, faisaient du pain et du beurre et conservaient la nourriture pour l'hiver. Les hommes faisaient la chasse à l'original et au caribou pour varier le régime alimentaire familial. Les eaux du havre et des rivières abondaient de diverses espèces de poissons, y compris le saumon. Le piégeage fournissait les pelleteries pour échanger contre les objets essentiels comme des fusils, des munitions, des ustensiles de cuisine et des outils agricoles.

